

Makale Bilgisi / Article Info

Geliş / Received: 27.10.2023

Kabul / Accepted: 22.1.2023

Araştırma Makalesi / Research Article

DOI: 10.55666/folklor.1382309

**UNE ANALYSE TEXTUELLE SELON LE PROGRAMME NARRATIF
ET LE CARRE SEMIOTIQUE DE A. J. GREIMAS : EXEMPLE DE LA
PARURE DE MAUPASANT**

Gülden PAMUKCU*

Résumé

L'analyse textuelle est une approche précieuse pour comprendre et décoder les récits complexes et les significations symboliques contenues dans les œuvres littéraires. Elle occupe une place cruciale dans de multiples domaines, allant de la technologie de l'information à la recherche en sciences sociales. Son rôle consiste à extraire des informations pertinentes à partir de textes, à automatiser des tâches liées au langage naturel et à améliorer la compréhension ainsi que l'interaction avec les données textuelles. Dans cette étude, une approche d'analyse textuelle est appliquée à l'examen de la nouvelle *La Parure* de Guy de Maupassant en utilisant le programme narratif et le carré sémiotique. Le concept du programme narratif de A. J. Greimas est issu de la sémiotique narrative dont l'objectif est d'analyser la structure des récits, en particulier ceux de la littérature, en identifiant les différentes fonctions et relations entre les éléments qui les composent. Selon le modèle narratif de Greimas, tout récit peut être décomposé en plusieurs niveaux de signification. Grâce à ce programme narratif, on a la possibilité de décomposer un récit en ses différentes composantes, d'étudier leur interaction et leur contribution à la signification globale du récit. Cela facilite l'analyse de la structure narrative d'une œuvre, la reconnaissance des motifs qui s'y répètent et une meilleure compréhension de la construction des récits. Quant au carré sémiotique, également appelé carré de Greimas, cherche à illustrer les liens entre les concepts et les significations au sein d'un système sémiotique. Il repose sur l'idée qu'un concept peut être défini par rapport à d'autres concepts par des oppositions binaires, permettant ainsi d'explorer les différentes dimensions du sens et de décomposer et étudier les éléments constitutifs d'une œuvre. En se basant sur les méthodes du programme narratif et le carré sémiotique de Greimas, cette analyse cherche à révéler des niveaux de signification plus profonds dans le texte en examinant comment les termes et relations distincts interagissent pour transmettre la narration et le thème global de la nouvelle analysée comme corpus.

Les mots-clés : Le carré sémiotique, Le programme narratif, Carré de Greimas, Analyse textuelle, Guy de Maupassant

* Arş. Gör. Dr., Burdur Mehmet Akif Ersoy Üniversitesi, Fen Edebiyat Fakültesi, Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü, gpamukcu@mehmetakif.edu.tr, ORCID No: 0000-0002-1627-8889

A. J. GREIMAS'IN ANLATI PROGRAMI VE GÖSTERGEBİLİMSEL KARESİNE GÖRE METİNSEL BİR ÇÖZÜMLEME : MAUPASSANT'IN *GERDANLIK* ÖRNEĞİ

Öz

Metin çözümlemesi, edebi eserlerde yer alan karmaşık anlatıları ve sembolik anlamları anlamaya ve çözmeye yönelik değerli bir yaklaşımdır. Bilgi teknolojilerinden sosyal bilim araştırmalarına kadar çok çeşitli alanlarda önemli bir yere sahiptir. Rolü, metinlerden ilgili bilgileri çıkarmak, doğal dil görevlerini otomatikleştirmek ve metinsel verilerle anlama ve etkileşimi geliştirmektir. Bu çalışmada, Guy de Maupassant'ın *Gerdanlık* adlı kısa öyküsünün çözümlemesinde anlatı programı ve göstergebilimsel kare kullanılarak bir metin çözümlemesi yaklaşımı uygulanmıştır. A. J. Greimas'ın anlatı programı kavramı, anlatı göstergebiliminden doğmuştur ve amacı, anlatıları oluşturan unsurlar arasındaki farklı işlevleri ve ilişkileri tanımlayarak, özellikle edebiyattaki anlatıların yapısını çözümlenektir. Greimas'ın anlatı modeline göre, herhangi bir anlatı çeşitli anlam düzeylerine ayrılabilir. Bu anlatı programı sayesinde, bir anlatıyı farklı bileşenlerine ayırmak, bunların etkileşimini ve anlatının genel anlamına katkılarını incelemek mümkündür. Bu, bir eserin anlatı yapısını çözümleneyi, tekrar eden motifleri tanımayı ve anlatıların nasıl inşa edildiğini anlamayı kolaylaştırır. Greimas karesi olarak da bilinen semiyotik kare ise, semiyotik bir sistem içindeki kavramlar ve anlamlar arasındaki bağlantıları göstermeye çalışır. Bir kavramın ikili karşıtlıklarla diğer kavramlarla ilişkili olarak tanımlanabileceği fikrine dayanır ve anlamın farklı boyutlarını keşfetmeyi ve bir eserin kurucu unsurlarını parçalayıp incelemeyi mümkün kılar. Anlatı programı ve Greimas'ın göstergebilimsel kare yöntemlerine dayanan bu çözümleme, farklı terimlerin ve ilişkilerin bütüncü olarak incelenen kısa öykünün anlatısını ve genel temasını aktarmak için nasıl etkileşime girdiğini inceleyerek metindeki daha derin anlam düzeylerini ortaya çıkarmayı amaçlamıştır.

Anahtar Kelimeler: Göstergebilimsel kare, Anlatı programı, Greimas karesi, Metin çözümlemesi, Guy de Maupassant

Introduction

La sémiotique de Greimas vise à expliquer comment l'univers sémantique est conjugué et narrativisé pour former une totalité de sens. Tout comme dans la linguistique saussurienne, la sémantique de Greimas fait une distinction entre la structure profonde (sémantique) et la syntaxe superficielle. Seule cette dernière peut être divisée en structure narrative (surface) et en structure discursive. Le processus de narrativisation comprend une série de transformations horizontales, passant de la sémantique fondamentale à la syntaxe fondamentale, puis verticalement de cette dernière à la syntaxe narrative (surface), et enfin à la syntaxe discursive. L'objet d'étude de la sémiotique selon Greimas est ce processus transformationnel qui donne naissance au sens.

Le système des différentes structures sémantiques, ou sémiotiques, selon Greimas, est une hiérarchie soumise à l'analyse où les éléments sont déterminés par des relations réciproques. Au cœur de ce système se trouve le carré sémiotique qui représente la structure sémantique profonde ; il permet de percevoir une idée ainsi que son opposition et sa négation. Le carré sémiotique, en tant que structure fondamentale de la signification, représente une opposition binaire ou deux contraires avec les simples négations ou contradictions des deux termes. Les combinaisons possibles de ces termes forment les éléments significatifs. Selon Greimas, cette structure fondamentale doit être considérée à la fois comme un concept réunissant les conditions minimales d'appréhension et/ou de production du sens et comme un modèle contenant la définition minimale de toute langue et de toute unité sémiotique. En d'autres termes, le carré sémiotique, considéré comme universel par Greimas, est le mode fondamental de signification dans la pensée humaine ainsi que dans toutes les formes discursives incluant le récit.

Dans cette étude, nous allons examiner le programme narratif et le carré sémiotique dans la nouvelle intitulée *La Parure* de Maupassant en partant des théories de A.J. Greimas afin de mettre en lumière la structure profonde du récit en le déconstruisant.

1. Le Programme Narratif

La théorie de Greimas est fondée sur le fait que la signification résulte de la différence. La signification du récit repose sur les variations entre les différents états et personnages. Un texte est présenté comme une séquence d'états et de changements d'un état A à un état B, et ainsi de suite (Groupe d'Entrevignes, 1984 : 14). La narrativité se réfère au phénomène des successions d'états et de transformations. L'analyse narrative consiste à identifier ces états et transformations, ainsi qu'à représenter rigoureusement les écarts qu'ils révèlent tout au long du récit. Chaque texte possède une composante narrative qui peut être soumise à une analyse approfondie.

L'analyse narrative repose sur la distinction fondamentale entre les états et les transformations. Lorsque l'on analyse un texte d'un point de vue narratif, la première étape consiste à classer les énoncés d'état et les énoncés de faire. Il existe deux formes d'énoncés d'état, c'est-à-dire deux types de relations entre le *Sujet* et l'*Objet* :

Les concepts ci-dessous sont des formes d'énoncé d'état, où le sujet et l'objet sont en relation de disjonction ou de conjonction (Greimas, 1966 :19, Fontanille, 2003 : 189-200).

Forme d'énoncé d'état disjonctif : On utilise le signe “V” pour représenter la disjonction. On écrit (S V O) pour exprimer cette forme.

Forme d'énoncé d'état conjonctif : Dans ce cas, le sujet et l'objet sont en relation de conjonction. Le signe “Λ” est utilisé pour représenter la conjonction. Ainsi, on écrit (S Λ O) pour exprimer cette forme.

La transformation fait référence au processus de passage d'une forme d'énoncé d'état à une autre. Par exemple : (S V O) → (S Λ O)

Il s'agit d'une transformation conjonctive car elle permet de passer d'un état disjonctif à un état conjonctif. La flèche symbolise le passage d'un état à un autre.

Un programme narratif se réfère à une séquence d'états et de transformations qui suivent une relation

entre S et O, ainsi que sa transition. L'objectif de l'analyse narrative est de décrire l'organisation du programme narratif et de rendre compte de cet enchaînement organisé.

Le programme narratif se réalise par le passage d'un état de conjonction à un état de disjonction dans le récit qui nous sert d'exemple. La performance est l'opération qui réalise ce passage.

Le sujet d'état est en relation avec la conjonction ou la disjonction avec un objet.

Le sujet opérateur en relation avec la performance qu'il accomplit.

À la lumière de ces informations, passons maintenant à l'analyse de notre nouvelle exemplaire. Puisqu'il s'agit d'une analyse sémiotique, il est nécessaire de bien comprendre ce qui s'est passé dans la nouvelle. Ainsi, nous présentons ci-dessous un résumé de la nouvelle.

1.1 Le résumé de *La Parure* (1974)

Madame Mathilde Loisel qui a toujours rêvé d'appartenir à l'aristocratie considère sa naissance au sein d'une famille de la classe moyenne inférieure comme une "erreur du destin". Elle se marie avec un employé modeste qui fait de son mieux pour la rendre heureuse, mais il a peu à offrir. Grâce à ses multiples efforts, son mari réussit à obtenir une invitation pour tous les deux au ministère de l'éducation. Mathilde refuse d'y aller car elle n'a rien à porter et ne veut pas se sentir embarrassée. Son mari est contrarié par son insatisfaction et, en utilisant toutes ses économies prévues pour acheter un fusil de chasse, il donne 400 francs à Mathilde pour qu'elle puisse s'en servir. Mathilde sort et achète une robe, mais même avec cette robe, elle n'est pas heureuse car elle ne possède aucun bijou à porter avec elle. Le couple étant peu fortuné, son mari lui suggère alors d'acheter des fleurs pour les accompagner. Après que Mathilde a refusé cette idée, il lui propose d'emprunter quelque chose auprès de leur amie commune, madame Jeanne Forestier. Mathilde se rend chez madame Forestier et choisit sa plus belle pièce : un collier de diamants impressionnant qu'elle contemple avec convoitise. Elle cherche désespérément une solution rapide pour le remplacer. Elle se rend dans un magasin où elle découvre qu'un collier similaire coûte 40 000 francs. Finalement, elle l'achète pour 36 000 francs. Le couple vend tous leurs biens et doit contracter des prêts à des taux d'intérêt élevés pour payer le collier.

Dix ans plus tard, alors qu'elle se promène le long des Champs-Élysées, elle aperçoit soudainement madame Jeanne Forestier qui ne la reconnaît presque pas dans son apparence désolée. Pendant leur conversation, Mathilde raconte l'histoire de sa perte et du remplacement du collier, et c'est en grande partie à cause de Mme Forestier qu'elle a vécu ces dix dernières années si tragiquement. Choquée, Mme Forestier prend les mains de Mathilde et lui explique que son collier était un faux en pâte qui ne valait pas plus de 500 francs.

1.2 Analyse sémiotique de la nouvelle intitulée *La Parure* de Maupassant selon le programme narratif

Le thème principal de *La Parure* explore la tension entre la réalité et l'apparence. Madame Loisel est belle en apparence, mais à l'intérieur, elle est remplie de mécontentement envers sa vie moins fortunée. C'est également lié à l'idée que la richesse est essentielle pour être heureux. Mathilde est envahie par une avidité qui contraste avec la générosité de son mari. Elle pense que la richesse matérielle lui apportera le bonheur, et sa fierté l'empêche d'avouer à Mme Forestier qu'elle n'est pas riche et qu'elle a égaré le collier qui lui avait été prêté.

En raison de son orgueil et de son obsession pour la richesse, Mathilde gaspille des années de sa vie et épuise toutes ses économies pour remplacer le collier, seulement pour réaliser que le collier d'origine était en réalité un faux dès le départ ; une apparence trompeuse de richesse, tout comme Madame Loisel elle-même.

Au début de l'histoire, Mme Mathilde, le personnage principal, mène une vie de classe moyenne. Elle possède une maison et mène une existence relativement heureuse malgré ses plaintes. Cependant, à la fin de l'histoire, elle perd tout en raison de son désir insatiable d'une vie plus luxueuse. Cette perte constitue l'élément clé de l'intrigue. Le schéma narratif peut être établi comme suit : $F(S) \rightarrow [(S \wedge O) \rightarrow (S \vee O)]$

Ici, nous avons Mme Mathilde comme sujet et sa vie initiale comme objet. Au début, Mme Mathilde mène une vie conjugale heureuse malgré ses insatisfactions, tandis qu'à la fin, elle est séparée de cette vie car elle perd tout ce qu'elle possédait. Un autre état important, Mme Mathilde se retrouve dans une situation où elle n'a pas de bijoux à porter pour cette invitation. Par conséquent, elle demande à son amie, madame Jeanne Forestier, de lui prêter un bijoux. Elle opte pour une parure de diamants spectaculaire. À la fin de la soirée, elle réalise qu'elle a égaré la parure de son amie. Jusqu'à présent, si nous supposons que la parure a été déposée à Mme Mathilde dans le fête - le propriétaire étant dans un rôle passif - l'état du propriétaire subit une transformation : d'une association avec l'objet (la parure), le sujet passif subit une dissociation tandis que l'action produit un résultat inverse pour le voleur : de la dissociation à l'association.

La formulation du programme narratif de cette situation peut être raccourcie en utilisant la représentation suivante :

$$F(S2) \rightarrow [(S1 \vee O1) \rightarrow (S1 \wedge O1)]$$

Cette formule enregistre;

Un énoncé de faire : F

Un sujet du faire ou sujet opérateur : S2

Un énoncé d'état initial : (S1 \vee O1)

Un énoncé d'état final : (S1 \wedge O1)

Un objet valeur : O1

Un sujet d'état relié à ces valeurs : S1

Dans cette formulation, le sujet opérateur est représenté par S2, ce qui indique probablement le voleur. Le sujet d'état est représenté par S1 et l'objet par O1. Dans les états initial et final, la conjonction entre le sujet d'état et l'objet est représentée par \wedge , tandis que la disjonction est représentée par \vee . Enfin, S2 fait référence à la transformation causée par le sujet en cours.

L'écriture du programme narratif ci-dessus a été réalisée en tenant compte du point de vue du propriétaire de la parure, car elle est clairement présentée comme le sujet passif en contraste avec l'objet qui suit. Si l'on se place maintenant du point de vue du voleur, on pourrait formuler cela de la manière suivante :

$$F(S2) \rightarrow [(S1 \wedge O1) \rightarrow (S1 \vee O1)]$$

Lorsqu'on examine la perspective du S1, on peut créer le programme narratif suivant :

$$F(S1) \rightarrow [(S2 \vee O1) \rightarrow (S1 \wedge O1)]$$

Il s'agit toujours d'un programme narratif opposé du point de vue d'un autre sujet. Voici un exemple d'un programme narratif opposé :

$$F(S) \rightarrow [(S1 \wedge O1) \rightarrow (S1 \vee O1)] = [(S2 \vee O1) \rightarrow (S1 \wedge O1)]$$

Si nous observons l'aspect de Mme Forestier, il est clair que la parure lui appartient en premier lieu. Elle l'a ensuite offerte à son amie, Mme Mathilde, qui malheureusement l'a égarée. Par conséquent, Mme Forestier ne possède plus la parure qu'elle avait prêtée. On peut exprimer cela de la manière suivante :

$$F(S1) \rightarrow [(S2 \vee O \wedge S1) \rightarrow (S2 \wedge O \vee S1)]$$

Après avoir égaré le bijou précieux, le couple a dû vendre tous leurs biens et contracter des prêts à des taux d'intérêt élevés pour rembourser le collier. De plus, dix ans plus tard, ils ont découvert que le collier était en réalité un faux fabriqué à partir de pâte et ne valait pas plus de 500 francs.

En utilisant le plan narratif, on observe les différences qui donnent du sens à la lecture, dans la succession des états et des transformations. On analyse ou décompose ensuite le texte en énoncés d'état et en

énoncés de faire. Le programme narratif que nous utilisons ici pour une petite partie de notre histoire décompose les événements du texte en analysant les relations de conjonction et de disjonction entre les objets et les sujets. De cette manière, il nous permet non seulement d'explorer différents parcours sémantiques, mais aussi de voir un événement sous différents points de vue. Cela nous aide à appréhender les multiples perspectives présentes dans le texte et à plonger dans la structure profonde du sens.

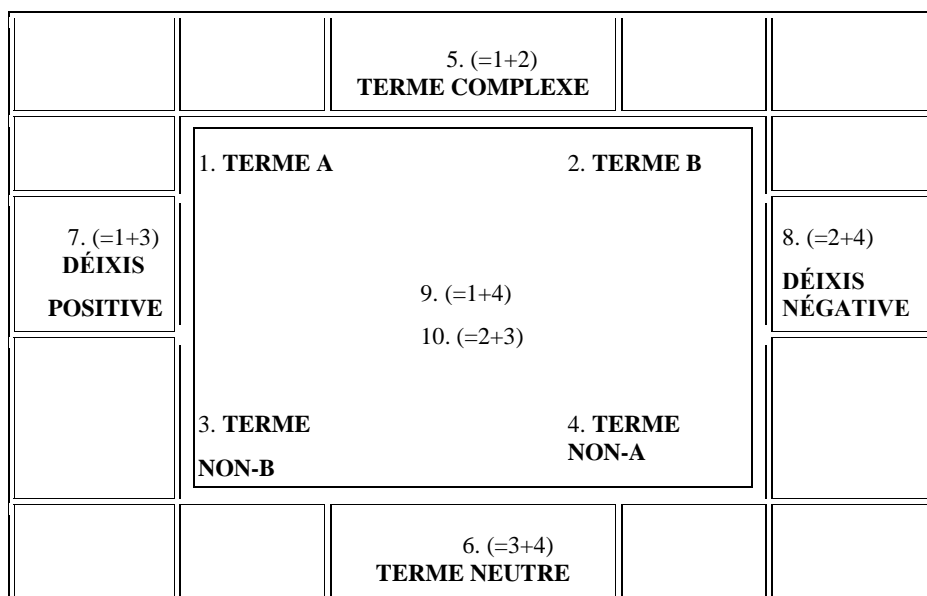
2. Le Carré Sémiotique

Le carré sémiotique, conçu par Greimas (1976a) et Rastier (1989), est une méthode permettant d'affiner les analyses des oppositions en créant davantage de classes analytiques à partir d'une opposition donnée, telle que celle entre la vie et la mort.

Comme le modèle actantiel, le schéma narratif canonique, le schéma tensif et le carré véridictoire, le carré sémiotique se veut à la fois un réseau de concepts et une représentation visuelle de ce réseau, généralement sous forme d'un « carré » (Hébert, 2012, p. 59).

Courtés le décrit comme une représentation visuelle de la structure logique d'une opposition (1991 : 152). Voici un exemple de carré sémiotique vide :

Structure du carré sémiotique (Hébert, 2012 : 59)



Selon Greimas, le carré sémiotique représente la structure fondamentale de la signification, exprimant l'opposition logique qui est au cœur de l'évolution narrative et du contenu sémantique, thématique ou symbolique.

Le schéma de Greimas se révèle utile car il met en évidence toute la complexité d'un terme sémantique donné (sème). Greimas (1976a) souligne que tout sème donnée implique son opposé ou son "contraire". Par exemple, la "vie" (S1) est comprise en relation avec son opposé, la "mort" (S2). Au lieu de simplement se reposer sur cette opposition binaire simple, Greimas souligne que l'opposition entre "vie" et "mort" suggère ce qu'il appelle une paire contradictoire, à savoir le "non-vie" (-S1) et le "non-mort" (-S2).

Greimas illustre comment cette logique sémiotique organise divers phénomènes. Un exemple concret en dehors du domaine littéraire serait la logique des feux de signalisation en Europe. Selon Greimas (1976b), la lumière jaune a deux fonctions distinctes : lorsque le feu vert est suivi d'une lumière jaune, on s'attend à ce que vous ralentissiez et vous prépariez à vous arrêter (comme aux États-Unis et au Canada). En revanche, lorsque le feu rouge est suivi d'une lumière jaune, cela signifie que vous devez vous préparer à avancer. Comme l'explique Greimas, le feu vert (s1) est en opposition directe avec le feu rouge (s2) dans cet exemple.

Le feu vert représente l'« ordre » ou l'« injonction positive » (avancer) ; tandis que le feu rouge représente une « interdiction » ou une « injonction négative » (ne traverse pas!). Le système européen de feux de signalisation offre également deux paires contradictoires possibles (-s1 et -s2) : lorsque la lumière jaune suit le vert, cela indique une absence d'injonction (préparez-vous à vous arrêter !) ; mais lorsque la lumière jaune suit le rouge, cela signifie une non-interdiction (préparez-vous à avancer !). Si le feu jaune reste immobile, sans changer, il adopte une position neutre : ni autorisation ni interdiction (soyez prêt à vous arrêter si vous voyez quelqu'un traverser, mais soyez prêt à avancer s'il n'y a personne !) (Dagnino et Cinici, 2015).

Le point de vue de Greimas est que nous sommes tous limités par la série finie de possibilités ouvertes par de telles oppositions sémiotiques :

Un auteur, producteur d'un objet sémiotique quelconque, opère dans une épistémie qui est le résultat de son individualité et de la société dans laquelle il est inscrit, il lui est possible de faire un nombre limité de choix, qui ont pour résultat initial l'investissement de contenus organisés, c'est-à-dire des contenus dotés de valences (possibilités de relations) (1976b :61).

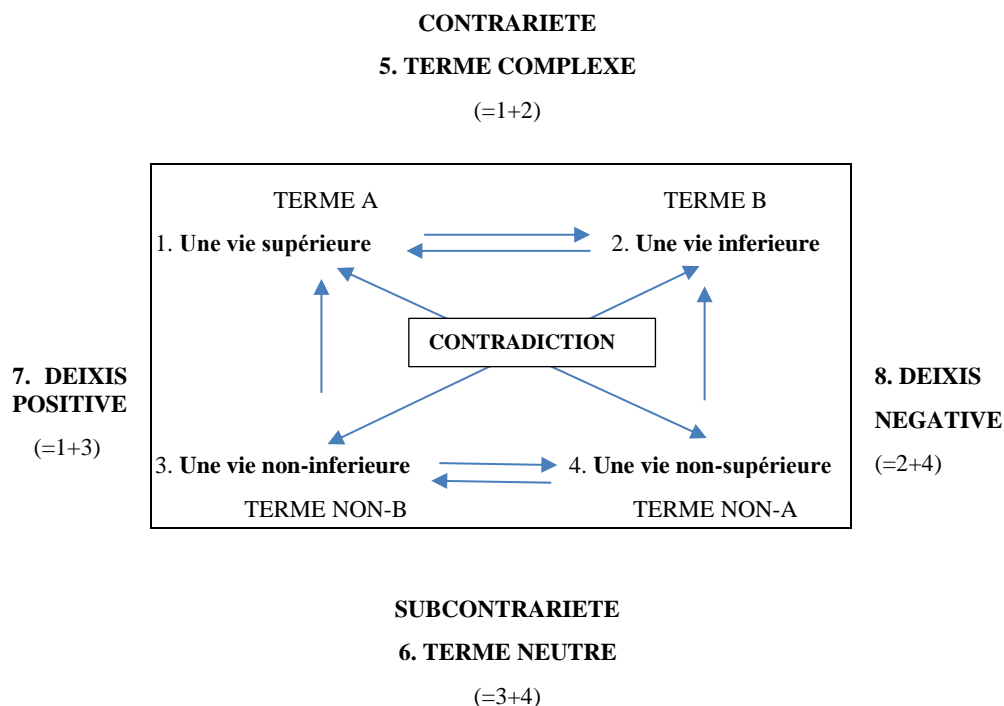
2.1 Les composants fondamentaux du carré sémiotique

Le carré sémiotique est principalement composé de trois éléments essentiels (nous n'incluons pas les relations constitutives du carré, telles que la contrariété, la contradiction, la complémentarité ou l'implication) : « 1. Les termes, 2. Les métatermes (termes composés), 3. Les relations (entre termes et entre métatermes) » (Hébert, 2012 : 59)

Le carré sémiotique est composé de quatre termes, chacun correspondant à une position spécifique sur le carré. La première position est représentée par le terme A, la deuxième par le terme B, la troisième par le terme non-B et la quatrième par le terme non-A. Les deux premiers termes forment l'opposition de base du carré, tandis que les deux autres sont obtenus en niant chaque terme de cette opposition. En plus de cela, le carré sémiotique comprend également six métatermes qui sont des termes composés résultant de la combinaison de deux termes différents. Même si certains métatermes portent des noms spécifiques (le terme complexe et le terme neutre), il est important de noter que ces termes sont bel et bien considérés comme des métatermes. La cinquième position représente le terme complexe (A et B), la sixième position représente le terme neutre (non-A et non-B ou ni A ni B), la septième position représente la deixis positive (A et non-B), la huitième position représente la deixis négative (B et non-A), la neuvième position représente le schéma positif (A et non-A) tandis que la dixième position représente le schéma négatif (B et non-B) (Hébert, 2012 :59).

Différentes relations se forment entre les termes d'un carré. (1) Contrariété : une relation entre le terme A et le terme B, ainsi qu'entre le terme non-A et le terme non-B. (2) Contradiction : une relation entre le terme A et le terme non-A, ainsi qu'entre le terme B et le terme non-B. Nous utilisons le mot “opposition” pour englober à la fois la contrariété et la contradiction. (3) Implication ou complémentarité : une relation entre le terme non-B et le terme A, ainsi qu'entre le terme non-A et le terme B. La contrariété, la contradiction et la complémentarité sont des relations bidirectionnelles (par exemple, A est l'opposé de B et vice versa), tandis que l'implication est unidirectionnelle, allant de non-B vers A, et de non-A vers B. En raison de leur relation mutuelle, les termes A et B sont appelés des contraires, tandis que les termes non-A et non-B sont appelés des subcontraires (car ils sont situés “sous” les contraires). En revanche, les termes A et non-A d'une part, ainsi que les termes B et non-B d'autre part sont appelés contradictoires (Hébert, 2012 :60).

2.2 Le carré sémiotique de *La parure* de Maupassant



Dans le schéma ci-dessus, nous sommes en mesure d'observer les termes présents dans notre corpus ainsi que leurs relations mutuelles. Maintenant, examinons de plus près les relations entre ces termes et les métatermes en fonction de leur position dans le texte dans le cadre du carré sémiotique :

Position 1 (terme A = une vie supérieure) : Dans cette position, il est évident que le terme “une vie supérieure” émerge en raison du fait que Mme Mathilde, notre protagoniste, a toujours rêvé de mener une existence supérieure malgré son niveau de vie modeste.

Position 2 (terme B = une vie inférieure) : Mme Mathilde, qui aspire à une vie supérieure, voit tout lui échapper à la fin de l'histoire et se retrouve contrainte de vivre une vie inférieure. Cette situation est désignée par le terme B.

Position 3 (terme non-B = une vie non-inférieure) : Dans la troisième position, nous retrouvons à nouveau le rêve de Mme Mathilde d'avoir une vie supérieure. Les termes “une vie supérieure” et “une vie non-inférieure” sont parallèles.

Position 4 (terme non-A = une vie non-supérieure) : Le terme “une vie non-supérieure” met en évidence le fait que Mme Mathilde est destinée à une vie non-supérieure à la fin de l'histoire.

L'application du carré sémiotique à un texte nous aide à identifier les oppositions et les relations pertinentes pour ce texte. La signification ne peut exister que grâce aux différences. Ainsi, ce qui permet d'accéder à l'univers du sens est la perception des différences. Il n'y a pas de “ouvert” sans référence à “fermé”. Ainsi, chaque texte se manifeste comme un jeu de contrastes. La structure est donc définie comme une relation entre deux concepts distincts. C'est pourquoi nous soulignons l'aspect sémiotique en utilisant des valeurs opposées minimales. Dans notre corpus, selon l'état initial, Mme Mathilde, le personnage principal, mène une vie modeste de la classe moyenne tandis qu'elle rêve toujours d'une vie supérieure. Cependant, elle perd tout et se retrouve à vivre une vie inférieure à la fin. C'est le point de départ de notre carré. Jusqu'à présent, nous avons examiné les termes clés de notre histoire. Maintenant, nous allons explorer leurs relations les uns avec les autres ci-dessous :

Position 5 (terme 1 + terme 2) : terme complexe (relation de contrariété) : Lorsqu'on examine la relation entre les termes un et deux dans cette position, on remarque qu'il y a un contraste entre eux. Ce contraste est à la base de l'histoire en question. Au début de l'histoire, nous assistons au rêve de Mme Mathilde d'une vie supérieure alors qu'elle mène une vie modeste. Au fil des événements, Mme Mathilde perd tout ce qu'elle possède en poursuivant cette aspiration et se retrouve condamnée à une vie inférieure, sans parler d'une vie supérieure. Le contraste entre les situations vécues par la protagoniste au début et à la fin de l'histoire est le point central de cette position.

Position 6 (terme 3 + terme 4) ; terme neutre (relation de subcontrariété) : Dans cette position, qui établit la relation entre le troisième et le quatrième terme, les expressions "une vie non-inférieure" et "une vie non-supérieure" décrivent toutes les deux la vie modeste que Mme Mathilde a vécu tout au long de sa vie. Il n'y a ni vie supérieure ni vie inférieure. C'est donc un espace neutre.

Position 7 (terme 1 + terme 3) ; déixis positive (relation impliquant ou complémentant) : Une vie non-inférieure → une vie supérieure : Ce passage est soutenu par la misère de Mme Mathilde à la fin. Elle perd tout ce qu'elle avait au départ. Etant donné qu'elle rêve une vie dans la haute société, elle voit sa propre vie inférieure et sans valeur. Lorsqu'elle perd tout, elle comprend qu'elle menait une vie non-inférieure, mais plutôt supérieure.

Position 8 (terme 2 + terme 4) ; déixis négative (relation impliquant ou complémentant) : La vie non-supérieure → la vie inférieure : Ce passage est soutenu par les événements narratifs de la perte de la parure. Après avoir perdu la parure prêtée par son amie, Mme Mathilde et son mari ont dû travailler pendant dix ans pour rembourser leur dette. Par conséquent, ils se retrouvent condamnés à vivre une vie inférieure, perdant ainsi leur maison et leur niveau de vie antérieur. Ainsi, leur vie n'est plus modeste mais plutôt inférieure à ce qu'elle était auparavant. La transformation opérée ici est le passage d'une vie modeste à une vie inférieure. On peut appliquer la même formulation $(S \wedge O) \rightarrow (S \vee O)$ car il s'agit d'une histoire de perte.

Position 9 = terme 1 + terme 4 ; (relation de contradiction) : Une vie supérieure → une vie non-supérieure : Le personnage principal, Mme Mathilde, rêve toujours d'une vie de classe supérieure. Cependant, elle mène une vie non-supérieure alors qu'elle aspire à une vie supérieure. À la fin, elle perd sa modeste vie avec laquelle elle n'était pas satisfaite et commence à mener une vie non-supérieure. En d'autres termes, sa modeste existence, qu'elle trouve insatisfaisante, est supérieure à la vie qu'il mène à la fin de l'histoire. Il s'agit d'une transformation : le passage d'une vie supérieure à une vie non-supérieure. On peut exprimer cela de la manière suivante :

$$(S \wedge O) \rightarrow (S \vee O)$$

Position 10 = terme 2 + terme 3 ;(relation de contradiction) : Une vie inférieure → une vie non-inférieure : Ce passage met en évidence les tentatives de Mme Mathilde de paraître plus riche. À la fête, elle souhaite se présenter comme une personne qu'elle n'est pas réellement. Elle cherche à dissimuler sa véritable personnalité et son niveau de vie en empruntant le comportement des autres, en portant une robe luxueuse et des bijoux en diamants, mais ce n'est pas vraiment qui elle est. En réalité, sa vie est plus inférieure que celle des autres à la fête. Pour y assister, elle dépense tout l'argent de son mari pour acheter une robe élégante et emprunte les bijoux d'une amie afin que tout le monde puisse voir qu'elle ne mène pas une vie inférieure. On peut dire qu'elle a une vie inférieure par rapport aux gens présents à la fête et elle fait tous les efforts nécessaires pour leur montrer qu'elle a une vie non inférieure. La contradiction réside dans le fait que Mme Mathilde, malgré sa situation financière inférieure, se présente dans la fête avec l'apparence d'une personne appartenant à une classe sociale supérieure.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons exploré le programme narratif et le carré sémiotique dans la nouvelle intitulée *La Parure* de Maupassant, en nous appuyant sur les théories d'A.J. Greimas. Nous avons appliqué les principes généraux proposés par Greimas sur l'analyse du texte, en examinant les distinctions les plus fondamentales de manière aussi déductive que possible. À partir de cette analyse, après avoir déconstruit le texte, les transformations dans le programme narratif et des relations de contrariété et de contradiction au

sein du carré sémiotique nous permettent de résumer la signification du texte de la manière suivante : Mme Loisel a tout perdu en échange de rien, à cause de son avidité et son désir pour la richesse, ce qui l'a amenée à vivre une vie encore inférieure qu'auparavant.

En se référant aux contradictions et aux oppositions que nous avons acquises à partir du carré sémiotique, le thème principal de *La Parure* explore le conflit entre la réalité et l'apparence. Mme Loisel a l'air belle, mais à l'intérieur, elle est remplie de mécontentement envers sa vie moins fortunée. Le texte présente plusieurs illusions dans sa structure profonde : le fait que Mme Loisel prétende être riche lors de l'invitation, alors qu'elle ne l'est pas réellement ; le fait que le collier semble être incrusté de diamants de grande valeur, mais qu'il s'agit en réalité d'une contrefaçon ; et enfin, le fait que Mme Loisel perde le collier, en achète un nouveau et le restitue à Mme Forestier comme si elle ne l'avait jamais perdu. Tous ces éléments témoignent des illusions présentes. Mme Loisel souhaite tromper les personnes présentes à l'invitation en leur faisant croire qu'elle est riche, sans se rendre compte qu'elle-même est trompée en portant un collier factice. En outre, sa fierté l'empêche de dire à Mme Forestier qu'elle n'est pas fortunée et qu'elle a égaré le collier qu'on lui avait prêté. De plus, cette fierté gaspille les années de sa vie et la condamne à vivre dans la misère. Mme Loisel semble avoir été durement éprouvée par ces illusions. Mme Loisel est submergée par une avidité qui contraste avec la générosité de son mari. Elle croit que la richesse matérielle lui apportera le bonheur. En raison de son orgueil et de son obsession pour la richesse, Mme Loisel gaspille des années de sa vie et épuise toutes ses économies pour acheter un nouveau collier, seulement pour se rendre compte finalement que le collier original était en fait une imitation dès le départ ; une illusion trompeuse de richesse, tout comme Mme Loisel elle-même. Alors qu'elle aspire à une vie supérieure, elle se voit contraint de faire face à des circonstances inférieure. Une femme insatiable qui ne sait pas apprécier ce qu'elle possède finira par tout perdre pour rien. Cette contradiction a servi de fondement à notre étude sur le carré sémiotique.

Bibliographie

- COURTÉS, J. (1991). *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris: Hachette.
- DAGNINO, G. B., & CINICI, M. C. (Eds.). (2015). *Research methods for strategic management*. Routledge. https://www.google.co.uk/books/edition/Research_Methods_for_Strategic_Managemen/_i_bCgAAQBAJ?hl=tr&gbpv=1 (Consulté le : 20.09.2023)
- FONTANILLE, J. (2003), *Sémiotique du discours*. Limoges : Presses de l'Université de Limoges.
- GREIMAS A. J. (1969). "Éléments d'une grammaire narrative". In: *L'Homme*, tome 9 n°3, pp. 71-92.
- GREIMAS, A. J. (1966). *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Larousse.
- GREIMAS, A. J. (1970). *Du sens*. Paris : Seuil.
- GREIMAS, A. J. (1976a). *Maupassant. La sémiotique du texte*. Paris : Seuil.
- GREIMAS, A. J. (1976b). *On Meaning: Selected Writings in Semiotic Theory*. (Trans.: Paul J. Perron and Frank H. Collins), Minneapolis: University of Minnesota Press.
- GROUPE D'ENTREVERNES, (1984). *Analyse sémiotique des textes*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- HÉBERT, L. (2012). "Dictionnaire de sémiotique générale", [En ligne], Vol. XVII-n°1 et 2. URL: <http://www.revue-texto.net/index.php/docannexe/file/Archives/SdT/docannexe/file/Archives/Parutions/Parutions/Marges/index.php?id=2957>. (Consulté le : 10.10.2023)
- MAUPASSANT, G. D. (1974). *Contes et Nouvelles*. Paris : Gallimard.
- RASTIER, F. (1989). *Sens et textualité*. Paris : Hachette.